

Loïc Lenoir de la Cochetière

« L'Atelier historique de l'Imprimerie nationale va ouvrir au public »

Recentrée sur ses activités rentables et engagée dans un plan social depuis l'arrivée en juin 2003 de son nouveau président, Loïc Lenoir de la Cochetière, l'Imprimerie nationale a vendu ses locaux parisiens et devra les avoir quittés au printemps 2005. S'il est acquis que l'usine « offset » s'installera à Choisy-le-Roi et la fabrication des documents sécurisés de l'Etat à Douai, le sort de l'Atelier historique et du savoir-faire de ses

vingt uniques et derniers artisans, lui, reste incertain. Ces derniers, soutenus par l'association Graphè, font circuler une pétition afin d'alerter le président de la République de la nécessité de préserver et de dévoiler au public ce « trésor de l'humanité » constitué depuis 1540, date de gravure des *Grecs du Roi* par Claude Garamont, et 1640, date de la création de l'Imprimerie royale par Louis XIII et Richelieu.

LE FIGARO. – Quels sont les éléments les plus prestigieux du patrimoine de l'Imprimerie nationale ?

Loïc LENOIR DE LA COCHETIÈRE. – Il comprend 700 000 pièces, dont 500 000 sont classées Monuments historiques. Le Cabinet des Poinçons, dont les plus anciens remontent à la Renaissance, propose plus de 70 écritures différentes, notamment mayas, phéniciennes ou araméennes. Il compte 224 000 idéogrammes en bois chinois datant de la Régence, qui n'ont pas leur équivalent en Chine. L'Atelier possède une presse « taille douce » datant du XVIII^e siècle, sur laquelle ont été tirées des gravures de Corot ou Millet. La bibliothèque comprend 30 000 volumes, dont le premier livre calligraphié en grec pour François I^{er} et un manuscrit du Crétois Ange Vergèce. Nous avons également trois typographes orientalistes, corporation fondée en 1813 par Napoléon.

Pour quelles raisons vous reproche-t-on, ainsi qu'à l'Etat, de le mettre en péril ?

Ce procès, col bleu contre col blanc, est attachant car il émane de compétents passionnés, mais faux car il n'est pas question d'arrêter la production d'ateliers ancestraux qui constituent un conservatoire d'arts uniques en Europe. Nous avons recruté deux jeunes apprentis, en cours de formation.

Auparavant, seuls quelques privilégiés pouvaient voir l'Atelier. Mais personne n'a jamais eu accès ni au Cabinet des Poinçons ni à la bibliothèque. Or, aujourd'hui, j'ai la ferme intention de faire de l'ensemble de ce patrimoine un musée vivant, donc accessible à tous.

Comment sera-t-il financé ?

Le Musée du livre d'art et de l'estampe aura une structure juridique indépendante dans laquelle l'Imprimerie nationale sera majoritaire. Nous travaillons à y adjoindre les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, les conseils



J.-J. Ceccarini/Le Figaro

général et régional et la commune qui abritera le musée, ainsi que des partenaires privés, comme des papetiers, de grands éditeurs, LVMH, PPR. Outre l'opération de recapitalisation, les subventions de Bruxelles nous permettront d'aménager un bâtiment et de déménager.

Admettez-vous qu'il ne sera pas rentable ?

Notre volonté est de maintenir l'excellence et de réduire les déficits au maximum. Cela passera par la mise en place d'un plan marketing et de produits dérivés.

Dès lors, pourquoi le sort du

patrimoine suscite-t-il de si vives inquiétudes ?

Avant l'écrin, un site relais accueillera l'Atelier de production, et le reste sera mis en caisses pendant un an. Mais elles seront rouvertes, car au-delà de son caractère exceptionnel, cette collection est la preuve de l'universalité et de l'appétence séculaire de notre pays. Elle est le symbole de la France comme modèle culturel, dans son immense respect de la culture des autres.

Des lieux de prédilection ?

Vraisemblablement Paris. Nous avons été courtisés par Lyon, Nantes, Strasbourg et Jean-Paul Maury, qui souhaite créer un musée à Malesherbes, dans le Loiret. J'ai écarté ces hypothèses, car les artisans n'auraient pas suivi. Or je ne veux pas d'un musée mort. Nous étudions la possibilité de l'installer à la Défense, ou à la Monnaie de Paris, quai Conti. Nous rapprocherions ainsi la gravure des médailles de la gravure des poinçons, symboliquement, face au Louvre, site originel de l'Imprimerie du Roy.

**Propos recueillis
par Justine Ducharne**

LE FIGARO

23 septembre 2004